

Jean-Claude Arnould
Université de Rouen-CEReDI EA 3229
jeanclaude.arnould@gmail.com

La main du traducteur

RÉSUMÉ

L'étude des œuvres traduites par Belleforest durant un quart de siècle révèle, sans surprise, l'absence chez lui d'une réflexion sur la question cruciale de la « fidélité ». Il est en revanche très disert sur les motifs de cette pratique et ses objectifs. C'est que sa conception du rôle de traducteur va bien au-delà d'un passeur de textes et d'idées. Ses discours d'escorte en particulier révèlent qu'il envisage le traducteur comme un collaborateur de l'auteur étranger ou même un auteur en second, dont l'autorité s'affirme de multiples manières au point qu'il s'imagine comme un auteur de plein exercice.

MOTS-CLÉS – traduction, autorité, fidélité, invention

The Translator's Hand

SUMMARY

The study of the works translated by Belleforest during a quarter of a century reveals, unsurprisingly, a lack of reflection on the crucial question of “fidelity”. On the other hand, he is very eloquent on the reasons for this practice and its objectives. This is because his conception of the role of translator goes far beyond a conveyor of texts and ideas. His escort speeches in particular reveal that he conceives the translator as a collaborator of the foreign author or even a second author, whose authority is asserted in many ways until to imagining himself as an author of full exercise.

KEYWORDS – translation, authority, fidelity, invention

La masse des traductions réalisées par François de Belleforest, « en si grand nombre que leur seul catalogue pourroit composer un assez juste volume » exagère Colletet¹,

¹ G. Colletet, *Vies des poètes gascons*, éd. Ph. Tamisey de Larroque, Paris, Auguste Aubry, 1866, II, « François de Belleforest », p. 54.



soit quarante-cinq ouvrages de 1559 à 1583², du latin, de l'italien et de l'espagnol, et dans une grande diversité de genres ; la proportion considérable que ces milliers de pages représentent par rapport à son œuvre propre, et dont on prend la pleine mesure en suivant son parcours³ ; arguments auxquels on ajoutera celui, secondaire, de son rôle dans la traduction des premières *Histoires tragiques*, probablement bien plus que celui d'un assistant⁴, justifient une réflexion sur la place de la traduction dans l'œuvre du Commingeois.

Ils confirment aussi le titre de cet ouvrage, « de la traduction à l'invention ». Mais s'agit-il d'un parcours qui acheminerait le traducteur vers l'invention d'œuvres originales ? du processus d'émergence de telle ou telle œuvre à partir de textes traduits ? ou bien encore d'une tension parcourant l'ensemble de ces écrits ? L'on comprendra que c'est à cette version que nous nous rallierons en parlant de la main du traducteur.

1. « Fidélité » ?

Si l'on admet qu'une pratique si intensive implique une pensée qui l'informe ou qui, à l'inverse, en sera le fruit, la première piste qui s'offre est la quête, à défaut d'une théorie explicite ou constituée, tout au moins d'indices révélateurs d'une conception belleforestienne de la traduction – fût-ce pour constater sa banalité. Or l'examen des textes révèle une grande absence, celle d'une réflexion sur *le point sensible* : les techniques et, partant, les problématiques rhétoriques et poétiques mettant en jeu la relation entre texte original et texte traduit, dans la perspective étudiée par Glyn Norton⁵.

Trois exceptions peuvent tromper. Le traducteur de Guevara proteste de sa fidélité à l'original, « seulement traduit comme le langage Espagnol habloït et le portoit »⁶ ; mais la décalque du verbe⁷ ne signifie aucun parti traductif, elle

² Selon V. Duché, T. Uetani *et alii*, « Traducteurs », in *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610, sous la dir. de V. Duché, Paris, Verdier, 2015, p. 357.

³ M. Simonin, *Vivre de sa plume au XVI^e siècle, ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, 1992 ; à condition de ne pas se laisser abuser par les rééditions, des *Histoires tragiques* en particulier, qui ne sont pas de son fait, la bibliographie est éclairante.

⁴ Sur le passage de relais avec Boaistuau, voir *ibid.*, p. 53-54.

⁵ G. Norton, *The Ideology and Language of Translation in Renaissance France and their Humanist Antecedents*, Genève, Droz, 1984.

⁶ A. de Guevara, *Le Livre du mont de Calvaire*, Paris, Gervais Mallot, 1571, éd. cit. : Lyon, Benoist Rigaud, 1593, f^o signé *3.

⁷ On notera que c'est aussi en contexte hispanique que La Curne de Sainte-Palaye, Godefroy et Huguet relèvent le même usage dans ce sens, chez Brantôme : « Une très-belle et honneste dame qui habloït un peu l'espagnol et l'entendoit très-bien » (*Œuvres complètes, Des Dames*, Seconde partie, éd. L. Lalanne, t. 9, Paris, Veuve Jules Renouard, 1876, p. 717-718). Le CNRTL reconnaît un analogue tardif dans *Le Capitaine Fracasse* (« La jeune femme hâblait le castillan... »).

exprime une précaution religieuse dictée par le contexte politique⁸ : soumis aux « doctes et vertueux Theologiens de nostre mere Sorbonne », le livre a en effet été « tourné par un auditeur sans scrupule fascheux »⁹.

Deuxième cas : au titre des *Epistres familiares*¹⁰, « le Latin et François correspondant l'un à l'autre fidelement » ne désigne rien de plus que la coïncidence typographique – en réalité imparfaite – des textes juxtaposés, comme l'indiquent ailleurs des analogues¹¹.

Enfin, au seul moment où Belleforest s'empare du *topos* central et décoche le verbe-clé, c'est pour s'en défaire aussitôt : « ...non pas que je me sois asservi à la maniere de parler dudict auteur : veu que je l'ay enrichi de sentences, d'adoption d'histoires, harangues et epistres, selon que j'ay veu, que le cas le requeroit »¹². Le but est d'« embellir l'histoire », dans cette *Continuation des Histoires tragiques* pour laquelle il récusé alors le titre de « traduction » au profit de celui d'« embellissement ». On objectera avec raison que dire que ceci n'est pas une pipe n'empêche pas ceci, quelque part, d'être tout de même une pipe – mais, alors que son prédécesseur se contentait de « finasser » avec l'idée de traduction¹³, par ce transfert de la version dans le champ de l'invention le Commingeois franchit un Rubicon – ce qui nous fait passer nous-mêmes sur l'autre rive, que nous aborderons par la suite. Nous devons noter que cette prise de position unique se trouve instantanément privée de pertinence par le rejet du label, qu'elle suggère que si Belleforest eût traduit, il se fût « asservi » à l'original – ce que toute son activité dément par ailleurs –, qu'il réduit un peu légèrement la « maniere de parler » de l'original à sa continuité que vient rompre l'insertion d'éléments nouveaux, et enfin que c'est sur cette seule question de la fidélité qu'il écarte l'appellation de traduction alors qu'à tous autres égards il traite son ouvrage comme tel – ce qui nous autorisera par la suite à en tirer argument. Si ce silence théorique sur ce qui est alors le problème central de la traduction est loin d'être une exclusivité de Belleforest, c'est au moins une caractéristique, qui le place, sur ce point crucial, au rang des purs praticiens ; et cela oriente donc l'enquête dans une autre direction, celle du rôle prêté au traducteur et à la traduction.

⁸ Voir M. Simonin, *op. cit.*, p. 130.

⁹ *Le Livre du mont de Calvaire*, éd. cit., f° signé *2 v°.

¹⁰ *Les Epistres familiares de M. Ciceron, pere d'éloquence*, Paris, Vincent Norment et Jeanne Bruneau, 1566, éd. cit. : Paris, Henry le Bé, 1579.

¹¹ Des formulations alternatives dissuadent de faire entrer en jeu l'idée de fidélité ; pour *L'Histoire de Flave Joseph* : « Latin François, chacune version correspondante l'une à l'autre, verset à verset » (Paris, Claude Fremy, 1569) et pour les *Sentences illustres* : « Traduit nouvellement de Latin en François, respondant l'un à l'autre selon l'ordre des auteurs susmis » (Lyon, Antoine de Harsy, 1582).

¹² *Continuation des Histoires tragiques*, Paris, Vincent Sertenas, 1559, Épître à Charles Maximilien, f° signés à ii v° – iii.

¹³ Nous nous permettons de renvoyer à nos analyses dans « Textes, mensonges et Bandello. La mystification comme instrument d'invention », in N. Grande et B. Méniel (dir.), *Pierre Boaistuau ou le génie des formes*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 113-129.

2. Pourquoi traduire ?

De fait, si la question « Qu'est-ce que traduire ? » ou « Comment traduire ? » n'est pas posée, les motivations de la traduction sont abondamment et très diversement détaillées.

La promotion personnelle du traducteur s'affirme parfois avec une franchise dénuée de pudeur :

... de *Belle-forest* absent de vous, et incogneu, et ne vous cognoissant que par renommée, est l'amy de vertu, et celuy qui admire, et fait service, à la vertu et aux vertueux. Et..., quoy que mal recogneu, ne cessera jusqu'au mourir de s'employer pour le bien public, et pour plaire aux rares, et gentils espriz qui vous ressemblent : et la bonté, et courtoisie desquels luy donne plus de contentement, que ne feroit tout l'or tiré des mines qui sont au Beni, ou en toute la Guinée¹⁴.

Mais laissons cette considération, qui n'est pas propre aux textes traduits, pour envisager leurs motivations spécifiques, que l'on pourra répartir graduellement en cinq thèmes.

Le motif premier est évidemment la valeur de l'original. Celle-ci se décline à perte de vue selon l'œuvre concernée : le *Corbaccio* offre, c'est bien le mot, « un vray Laberlinthe de saines interpretations »¹⁵, les *Heures de récréation* les exemples, propos mémorables, doctrine, éloquence et gentillesse de l'auteur¹⁶, l'*Histoire de la guerre... contre les Turcs* « le sujet plausible... les matieres de grande consequence, les faits d'armes genereux, la constance des nostres admirable, les exemples de pieté, chasteté, et vertu... »¹⁷, le Polydore Virgile est une « piece ... diversifiée de diversité de couleurs, et matieres, (quoy que le volume soit petit) »¹⁸...

Ces qualités inspirent le thème corrélatif de la lutte contre l'oubli : « ...le savoir comprins en ce livret m'y a fait mettre la main, comme une chose digne que les François lisent et qu'elle soit ravie des tenebres obscures d'oubly où jusqu'à present elle avoit esté ensevelie, et cachée... »¹⁹ Divers discours d'escorte s'en font l'écho, tels ceux des *Histoires tragiques* : traduisant Bandello, « Luy ayant faict

¹⁴ B. Rocco, *Du maniemment et conduite de l'art et faictz militaires*, Paris, Nicolas Chesneau, 1571, Épître à René de Voyer, comte de Paulmy, f° signé à iii v°.

¹⁵ *Le Laberlinthe d'amour de M. Jean Boccace, autrement Invective contre une mauvaise femme*, Paris, Jean Ruelle, 1571, Épître à Guy de Quinsay, f° 2-2 v°.

¹⁶ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation et après-dinées de Louis Guicciardin, citoyen et gentilhomme florentin*, Paris, Jean Ruelle, 1571, Épître à M. Claude Sedille, f° 4.

¹⁷ P. Bizzarri, *Histoire de la guerre qui c'est [sic] passé entre les Venitiens et la saincte Ligue, contre les Turcs pour l'Isle de Cypre, és années 1570. 1571. et 1572.*, Paris, Sébastien Nivelles, 1573, Épître à M. Pignerone, f° signé à iii.

¹⁸ P. Virgile, *Les Memoires et Histoire de l'origine, invention et auteurs des choses*, Paris, Robert Le Mangnier, 1576, Épître à Antoine de Ponts, f° signé *iii.

¹⁹ *Le Laberlinthe d'amour*, éd. cit., Épître à Guy de Quinsay, f° 2-2 v°.

parler le langage de France / Le retire, aujourd'hui des levres du tombeau », dit Pierre de Larrivey²⁰.

Le deuxième motif découle du précédent : c'est la *translatio studii*. À propos de Guevara, Belleforest dit avoir « pris en main un auteur Theologien pour le faire parler François, et le donner à nostre France »²¹. La traduction a en effet pour mission de lever l'obstacle linguistique qui s'oppose au transfert des connaissances : « ...le Latin... n'est veu que de peu de personnes, et... la chose merite bien de venir à la cognoissance de tout le monde »²² ; pour la *Remonstrance* de Léger Duchesne, il lui a « semblé juste, que ceux qui n'ont pas fait grand prouffit en la langue Latine, jouissent du fruit de tel œuvre... »²³, et ailleurs on lira « divers exemples... dignes que ceux, qui n'entendent la langue Italienne en eussent le plaisir de la lecture... »²⁴ Le traducteur est intarissable sur ce qui peut en effet être considéré comme le cœur de son métier.

Cette fonction de passeur s'illustre dans une œuvre pédagogique dont la fin avouée est de seconder le précepteur Touchard dans son institution du prince²⁵ ; mais la visée en est plus large puisqu'une édition juxta sera destinée à l'« instruction des enfans » dont ont la charge les « doctes precepteurs qui forment les esprits de la jeunesse de France »²⁶. L'acte de traduction est considéré en lui-même comme de nature pédagogique à l'adresse des « simples et rudes au sçavoir, ausquels – dit Belleforest – j'ay facilité les choses qui sembloient rudes, mal acostables, et difficiles à entendre »²⁷.

Au-delà des lettres humaines, sa mission embrasse des domaines très pratiques, et ô combien stratégiques, à l'évidence les arts politiques et militaires auxquels se vouent ses lecteurs distingués, mais aussi l'agriculture :

...ainsi que nature s'esjouit en la diversité, nous aurons aussi le contentement en nostre usage, et en celuy des estrangers, et (peut estre) pratiquans leurs manieres de faire, nous rendrons noz terres plus fertilles, ou à tout le moins nous causerons que noz laboureurs seront et plus diligens et mieux pratiquez en ceste sacrée, et necessaire science²⁸.

La *translatio studii* est aussi un transfert de technologie...

²⁰ *Le Quatriesme Tome des Histoires tragiques*, Paris, Jean de Bordeaux, 1570, éd. cit. : Turin, Jérôme Farine, 1571, p. 12. Comme le chantait déjà Gabriel de Livenne dans la *Continuation* : « Ainsi Bandel par toy vivra / Et sous le françois reluira, / Comme Phoebus sous quelque nuë... » (éd. cit., f° signé a v°).

²¹ *Le Livre du mont de Calvaire*, éd. cit., Épître à Antoine Trevet, f° signé *2.

²² P. Bizzarri, *Histoire de la guerre... contre les Turcs*, éd. cit., Épître à M. Pigneron..., f° signé à iii.

²³ [L. Duchesne], *Remonstrance aux princes francoys de ne faire point la paix avec les mutins et rebelles*, Lyon, Michel Jove, 1567, Dédicace au duc d'Aumale, f° signé A 2.

²⁴ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, éd. cit., Épître à M. Claude Sedille, f° 4.

²⁵ *Les Sentences illustres de M. T. Ciceron*, Paris, Michel Jullian, 1574, éd. cit. : Lyon, Antoine de Harsy, 1582, Épître à Charles de Bourbon, f° signé a 2.

²⁶ *Les Epistres familiales de M. Ciceron*, éd. cit., f°s signés a ii – a ii v°.

²⁷ G. Ruscelli, *Epistres des Princes*, Paris, Jean Ruelle, 1572, Épître à Jacques de Beton, f° signé † ii v°.

²⁸ A. Gallo, *Les Secrets de la vraye agriculture*, Paris, Nicolas Chesneau, 1571, Épître à Charles Tristan, f° signé a iii. Comme le note Michel Simonin, il fait fi de la différence de climat... (*op. cit.*, p. 122).

Mais, anticipant sur la suite, observons que l'opération consistant à « faire parler françois » tel auteur²⁹ en dit long sur sa dynamique : cette expression récurrente – l'est-elle autant chez d'autres traducteurs ? – énonce une mise sous contrainte de l'étranger nécessaire à son importation ; elle décrit l'adoption comme cette annexion dont parlent Henri Meschonnic et Antoine Berman³⁰, une aliénation préalable à l'appropriation qui, en les forçant à « parler françois » offrira à un tel « l'honneur... d'estre mis en nostre langue »³¹ et à tel autre la chance de briller en France, car on fût « marry que celui qui nous en a fait part en sa langue, fut privé et frustré de l'honneur qu'il merite de ses recherches »³².

Le troisième motif procède du précédent : c'est l'intérêt public. Les œuvres traduites serviront à « parer le cabinet d'un Prince issu d'ayeuls tels que la France admire et revere, et que le reste des nations ont eu en honneur »³³ ; le traducteur se flatte de montrer ce qu'il nomme sa « devotion » et son sens du « service »³⁴, qui cependant n'ont de vertu que s'ils peuvent « servir au prouffit commun, et au contentement de toute une republique »³⁵.

La fréquence des mots « service » et « servir » dans le discours du Commingeois, sourd à la question de l'« asservissement » du traducteur qui occupe tant ses contemporains³⁶, confirme la nature sociale et politique de sa réflexion sur la traduction. L'engagement n'est pas sans risque car, si les *Histoires tragiques* valent pour le « fruit » qu'en tirera la « jeunesse Française »³⁷, l'argument pourra se retourner contre le traducteur quand Colletet devra le défendre contre La Popelinière d'avoir, avec Thevet, « préjudicié à la jeunesse et par conséquent à l'Estat »³⁸.

²⁹ Exemple : « ...ayant fait parler François ce gentilhomme Bressan, et l'introduisant en France... » ; *ibid.*, f° signé à iii.

³⁰ A. Berman, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984, p. 26-27 et 34. Le terme est posé dès 1972 par Henri Meschonnic (« Propositions pour une poétique de la traduction », *Langages*, n° 28, p. 50-51).

³¹ *Continuation des Histoires tragiques*, éd. cit., Épître à Charles Maximilien, f° signé à ii v°.

³² G. Ruscelli, *Epistres des Princes*, éd. cit., Épître à Jacques de Beton, f° signé † iii.

³³ *Les Sentences illustres*, éd. cit., Épître à Charles de Bourbon, f° signé a 2.

³⁴ G. Ruscelli, *Epistres des Princes*, éd. cit., Épître à Jacques de Beton, f° signé † iii ; Michel Simonin a montré les enjeux politiques complexes de cette traduction (*op. cit.*, p. 143-145).

³⁵ [R. Nannini], *Harengues militaires, et concions de princes, capitaines, ambassadeurs...*, Paris, Nicolas Chesneau, 1572, Épître à Louis de Gonzague, f° signé *ii. On découvrira ainsi, dans *Les Sentences illustres*, « les sentences les plus belles et necessaires pour l'instruction, non seulement du Prince, ains encore de tout autre qui aura desir de cognoistre la vertu, et mespriser le vice... » (éd. cit., Épître à Charles de Bourbon, f° signé a 2).

³⁶ Voir L. Guillermin, *Sujet de l'écriture et traduction autour de 1540*, Paris, Aux amateurs de livres, 1988, p. 430-439.

³⁷ Bandello est « un auteur Italien... qui... pour le fruit, que l'on en peut tirer, ne doit estre privé de l'honneur, ny la jeunesse Française du profit, d'estre mis en nostre langue » ; *Continuation des Histoires tragiques*, éd. cit., Épître à Charles Maximilien, f° à ii v°.

³⁸ La Popelinière, *L'Idée de l'Histoire accomplie*, 3^e livre, in *Histoire des Histoires*, Paris, Jean Houzé, 1599, p. 260 et G. Colletet, *op. cit.*, p. 47-48.

Quoi qu'il en soit, ce souci du bien public avoue un objectif des plus ambitieux, « un jour faire reluire le siecle heureux, esloigné long temps a de nous, en ceste France »³⁹, projet grandiose dont l'argument suivant est la principale illustration.

Il s'agit de la promotion de la langue : « achever d'illustrer la langue Française, qui sembloit parvenue à son feste, et accomplissement »⁴⁰ et le passage des œuvres en langue française prélude au triomphe de l'invention nationale que claironne la *Continuation des Histoires tragiques*⁴¹.

Il faut signaler ici un fait capital, qui explique sans doute l'enthousiasme de Belleforest lorsqu'il embrasse l'objectif commun à tous les lettrés et à la monarchie et qui est sans doute à l'origine de cette vocation à laquelle l'aurait voué la providence⁴². C'est que ce « Gascon naturel »⁴³ a le feu des nouveaux convertis : « ...je sçay que vous lyrez Guicciardin parlant vostre langue en laquelle je l'ay mis, quoy que je ne sois naturel du pays, où la langue Française prend naissance, laquelle toutesfois j'ay tellement embrassée, que d'icy en avant je l'oseray reconnoistre comme pour maternelle »⁴⁴ ; or, précise-t-il dans les *Harengues militaires*, l'italien est « un langage, qui m'est à demy naturel »⁴⁵. Et c'est au sens propre, car sa mère serait d'origine transalpine⁴⁶ – l'on goûtera au passage l'ironie

³⁹ S. Guazzo, *La Civile conversation du S. Estienne Guazzo Gentilhomme Monferradois...*, Paris, Pierre Cavellat, 1579, éd. cit. : *idem*, 1582, Épître à Charles de Neuville, f^o signé A iii. Sur ses deux traductions par Belleforest et Chappuys publiées simultanément, voir M.-L. Demonet, « La parole civile chez Chappuys et Belleforest, traducteurs de Guazzo », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2017, n^o 85, 2, p. 247-289.

⁴⁰ G. Ruscelli, *Epistres des Princes*, éd. cit., Épître à Jacques de Beton, f^o signé † ii.

⁴¹ « ...la gloire de nostre langue a je ne sçay quoy de meilleur, que toutes celles qui portent tiltre de vulgaire, et ne penseray faire tort (ayant la raison de ma part et l'expérience pour preuve) ny au Toscan, ny à l'Espagnol, si je fay ceste preference de langues. Veu que je leur accorde franchement (pour ne sembler flatteur de mes desirs, et trop amoureux de mon opinion) qu'en l'invention ilz nous ont jadis devancez de quelque chose. Mais il faut imputer ce vice à la rudesse des siecles passez : veu que le chemin se deffriche si bien entre nous, que je m'atten qu'en inventant, et disposant les matieres, et les paroles nous ne cederons (ayans telz objectz à qui referer // noz conceptions) ny aux presens, ny aux passez » ; éd. cit., Épître à Charles Maximilien, f^o signés à iii – iii v^o.

⁴² « ...à moy peut il bien estre octroyé de // presenter aux doctes sçavans et religieux qui vous ressemblent, la mesme chose en laquelle vous abondez, usant de traduction de langue à autre, puis qu'il a pleu à Dieu m'appeler à son service en ce genre d'escrire, et à d'autres pour le bien public et exercice de ceux de ma nation, et ornement de nostre langue », B. Cacciaguerra, *Traité de la Tressaincte communion*, Paris, Thomas Brumen, 1577, Épître à François Rolle, f^{os} 2 et 2 v^o.

⁴³ La Croix du Maine, *Premier Volume de la Bibliothèque*, Paris, Abel Langellier, 1584, p. 88.

⁴⁴ *Les Heures de récréation*, éd. cit., Épître à M. Claude Sedille f^o 4.

⁴⁵ [R. Nannini], *Harengues militaires*, éd. cit., Épître à Louis de Gonzague, f^o signé *iii.

⁴⁶ M. Simonin, « François de Belleforest traducteur de Bandel dans le premier volume des *Histoires tragiques* », in *Matteo Bandello novelliere europeo*, ed. Ugo Rozzo, Tortona, Cassa di Risparmio, 1982 ; repris dans *L'Encre et la lumière. Quarante-sept articles (1976-2000)* Genève, Droz, 2004, p. 32. Le savant ne donne pas la source de cette information, dont nous ne trouvons nulle trace ailleurs.

qu'il y a à voir un Français italianisant parce qu'italianoïde s'illustrer principalement à partir du « Bandel », un Lombard biographiquement francisé. L'italien est donc en partie sa langue ; quant à l'espagnol, faut-il en attribuer la maîtrise à la proximité géographique de sa terre natale ? Il est certain, en tous cas, que s'il maîtrise le latin comme tous, il doit avouer dans ce même ouvrage sa médiocre connaissance du grec⁴⁷.

Enfin, si nous pouvons nous permettre d'en venir au cinquième point..., qui est moins banal et nous oriente déjà vers une extrapolation du rôle du traducteur, la traduction produira une amélioration de l'original.

C'est le cas de la *Guerre des Juifs*, ouvrage que, dit Belleforest, « estant tombé entre mes mains j'ay tasché de... faire François, avec le plus d'ornement qu'il m'a esté possible, veu le langage de celuy qui me l'a produit »⁴⁸. Cette assumption verra s'« accroistre le lustre de l'œuvre et l'autorité de l'auteur »⁴⁹ non par le simple passage dans une langue accessible à tous mais en les dotant d'une qualité supérieure. Le thuriféraire porte l'argument à son acmé quand il suggère que la traduction, *faisant œuvre* désormais, mériterait bien une retraduction dans la langue originelle par le propre auteur :

Tu fais ceste faveur aux escriteurs Toscans,
D'eclaircir les escrits de ceux qui plus sçavanz
Ont de toy cest honneur, qu'il te plaist les traduire.
Quand Guicciardin veera ceste traduction,
Il te voudra traduire, ainsi pourra ton nom,
Aussi bien qu'en la France en l'Itale reluire⁵⁰.

Les Histoires tragiques sont le parfait exemple de cette transfiguration. Si Belleforest se prévaut d'avoir « embelly l'œuvre de l'Italien assez mal fluide et doux-coulant... »⁵¹, on sait que l'image d'un Bandello « auteur Italien, assez grossier »⁵², qui commence avec Boaistuau⁵³, s'ancre elle-même dans une *excusatio propter infirmi-*

⁴⁷ [R. Nannini], *Harengues militaires*, éd. cit., Épître à Louis de Gonzague, f° signé *iii.

⁴⁸ À la fin de *L'Histoire de la guerre judaïque tirée de l'Hebrieu de Joseph, par David Kirber. Et mise en François, avec additions extraites d'Egesippe*, A Monsieur Fournier, docteur en théologie et precepteur de Monseigneur le Duc d'Alençon, frere du Roy (in *L'Histoire de Flave Joseph, op. cit.*, p. 64). Cela sera encore plus évident pour Bandello : « ... je me suis estudié à enrichir la langue plus de mots propres qu'affectez ou escorchez du Grec ou Latin... » ; *Second tome des Histoires tragiques*, Paris, Vincent Norment et Jeanne Bruneau, 1565, éd. cit. : Paris, Robert Le Mangnier, 1566, Advertissement au Lecteur, f° 11.

⁴⁹ P. Virgile, *Les Memoires et Histoire de l'origine, invention et autheurs des choses*, éd. cit., Épître à Antoine de Ponts, f° signé *iii.

⁵⁰ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, éd. cit., sonnet final de François d'Amboise.

⁵¹ *Le Second tome des Histoires tragiques*, éd. cit., Advertissement au Lecteur, f° 11.

⁵² *Continuation des Histoires tragiques*, éd. cit., Épître à Charles Maximilien, f° signé à ii v°.

⁵³ « ... je ne me suis assubjecty au stile de Bandel : car sa phrase m'a semblé tant rude, ses termes impropres, ses propos tant mal liez, et ses sentences tant maigres, que j'ay eu plus cher la refondre

tatem du Lombard⁵⁴ – et non Toscan ; cela n’empêche pas cette critique de l’original de s’inscrire dans la compétition culturelle qui autorise à l’améliorer et à l’amplifier⁵⁵, en en perfectionnant donc aussi bien la langue que le contenu⁵⁶.

Épars dans l’œuvre du Commingeois, ces arguments, on le voit, se tiennent fermement les uns aux autres et rejoignent inlassablement le conflit entre cultures de départ et d’arrivée. L’échantillon glané, révélateur de leur abondance, permet de conclure – ne fallait-il pas s’y attendre ? – que Belleforest déploie, à quelques modulations près, les articles d’une doctrine éprouvée, la vulgate du discours contemporain sur la traduction⁵⁷. Peut-être faut-il souligner qu’il les expose avec une éloquence certaine et un *affectus* qui les soustraient au vulgaire poncif et font de certaines épîtres dédicatoires de véritables morceaux de bravoure. Mais l’amélioration de l’original et cette fameuse compétition nous conduisent au cœur de notre réflexion.

3. Autorité ?

La question que ne cesse de poser l’œuvre du traducteur est en effet celle de sa position par rapport à l’auteur et de leurs rôles respectifs. Comme la précédente, elle peut être abordée graduellement, des marques les plus discrètes jusqu’aux affirmations les plus fortes de l’autorité du traducteur, suivant quatre degrés.

En premier lieu, des signaux « faibles », en comparaison de ceux qui suivront : la désignation du traducteur et de l’opération de traduction. Elle appelle deux remarques, la première concernant le traducteur. Le nôtre est constamment et banalement identifié comme « François de Belleforest Comingeois ». Mais se présentent plusieurs cas où, parfois pour des raisons éditoriales avérées, il n’est pas même nommé⁵⁸ : il reste anonyme dans le *Siège... de Fama-*

tout de neuf, et la remettre en nouvelle forme, que me rendre si superstitieux imitateur : n’ayant seulement pris de luy que le subject de l’histoire... », *Histoires tragiques*, Paris, Gilles Robinot et Benoist Prevost, 1559, f^{vs} iv – iv v^o, éd. cit. R. A. Carr, Paris, STFM, 1977, p. 6-7.

⁵⁴ Celle-ci se présente d’ailleurs en termes paradoxaux : « Dicono..., che non havendo io stile, non mi deveva metter a far questa fatica... », *La Seconda parte de le Novelle del Bandello*, Lucques, Busdrago, 1554, novella XI, f^o 70 v^o.

⁵⁵ Voir W. K. Pietrzak, « Les histoires tragiques de François de Belleforest et leur réception en France aux XVI^e et XVII^e siècles », *Réforme Humanisme Renaissance*, décembre 2011, n^o 73, p. 90.

⁵⁶ « ... les admonitions que j’ay de mon invention mises en ce livre, et ès autres... », *Le Troisième tome des Histoires tragiques*, Paris, Gabriel Buon, 1568, éd. cit. : Turin, César Farine, 1569, Épître à Claude d’Aubray, f^{vs} signés *3 v^o – *4.

⁵⁷ Voir S. García Barrera et P. Mounier, « La traduction vue par les traducteurs », in *Histoire des traductions en langue française*, op. cit., p. 127-180.

⁵⁸ Cet effacement justifie la prudence exprimée par La Croix du Maine dans son recensement, en effet incomplet pour cette raison : « Il a peu escrire de son invention, et a traduit aussi plusieurs œuvres ausquelles il n’a pas mis son nom, tellement que j’ay racompté cy dessus ce que j’ay peu voir de ses œuvres imprimées », op. cit., p. 91.

*goste*⁵⁹ ; dans le *Corbaccio*⁶⁰ son nom n'apparaît que dans l'épître dédicatoire, de même que dans les *Commentaires* d'Ulloa, qui le répètent au privilège – en indiquant par ailleurs une fausse langue de départ⁶¹ ; les *Amours de Clitophon et de Leucippe* ne portent que l'initiale de son patronyme, au bout d'une chaîne de traduction omettant l'italien à partir duquel il travaille⁶². Cette occultation ne signifie nullement qu'il s'agit de traductions « pures », « fidèles » à l'original : ainsi, le texte original de Guevara est loin d'être scrupuleusement suivi dans le *Livre du mont de Calvaire* de Guevara⁶³. Mais tout aussi remarquables sont les cinq cas où *a contrario* son nom occulte partiellement ou en totalité celui de l'auteur : *L'Histoire universelle du monde*⁶⁴, le *Recueil... de Jean Froissart*⁶⁵, les *Harengues militaires* de Remigio Nannini, la *Remonstrance* de Léger Duchesne et *Les Sentences illustres de M. T. Ciceron*⁶⁶.

Quant à la traduction, la diversité des appellations inviterait à les considérer si l'on croit qu'auteurs et libraires donnent un sens précis aux termes qu'ils emploient : « *faictes Françoises* »⁶⁷, « *Mis en François* »⁶⁸, « *ourné d'italien en nos-*

⁵⁹ N. Martinengo, *La Vraye histoire du siège et de la prinse de Famagoste*, Paris, André Wechel, 1572.

⁶⁰ Le nom du traducteur n'apparaît ni au titre ni dans la permission donnée à Jean Ruelle, commanditaire de la traduction (voir M. Simonin, *op. cit.*, p. 123).

⁶¹ A. de Ulloa, *Commentaire premier et second du seign. Alphonse d'Ulloë, contenant le voyage du duc d'Albe en Flandres avec l'armée espagnole, et la punition faite du comte d'Aiguemont...*, Paris, Jean Dallier, 1570. S'il est publié à Venise par un auteur écrivant par ailleurs en italien, l'original est rédigé en espagnol, comme l'ont reconnu successivement Émile Picot (*Les Français italianisants au XVI^e siècle*, t. II. Paris, Champion, 1907, p. 91) et Michel Simonin (*op. cit.*, p. 109).

⁶² A. Tatius, *Les Amours de Clitophon et de Leucippe*, Paris, Pierre L'Huillier, 1568, éd. cit. : Paris, Jean Borel, 1575 : « écrits jadis en Grec, par Achilles Tatius, Alexandrin : et depuis mis en Latin, par L. Annibal Italien, et nouvellement traduits en langage François par B. Comingeois » (titre) ; sur le chaînon italien manquant, voir V. Duché, P. Mounier et alii, « Prose narrative », in *Histoire des traductions en langue française*, *op. cit.*, p. 965.

⁶³ Ni le titre ni les poèmes épictiques de Léonard de la Ville, Bernard Malarmey et Pierre Mathieu ne soufflent mot du traducteur. Sur la liberté de la traduction, voir M.-Chr. Gomez-Géraud, *Histoire des traductions...*, *op. cit.*, p. 537.

⁶⁴ [J. Boemus], *L'Histoire universelle du monde contenant l'entière description & situation des quatre parties de la terre, la division & estendue d'une chacune région & province d'icelles*, Paris, Gervais Mallot, 1570. Le procédé est semblable à celui mis en œuvre pour la *Cosmographie* de Munster puisque Belleforest y ajoute une quatrième partie pour l'Amérique, les Caraïbes et le Japon mais on n'y trouvera pas un mot sur Boemus.

⁶⁵ [J. Sleidan], *Recueil diligent et profitable auquel sont contenuz les choses plus notables à remarquer de toute l'Histoire de Jean Froissart, mis en un abrégé et Illustré de plusieurs annotations. Par François de Belle forest Comingeois*, Paris, Guillaume de La Noue, 1572. Comme dans le titre, Belleforest feint dans son épître à René d'Aumont d'être l'auteur du recueil : « vous presentant un historien abregé », « je vous l'ay abregé y faisant choix de ce qui est le plus remarquable et digne d'y estre noté » (f^o signé a iiii). Voir M. Simonin, *op. cit.*, p. 139.

⁶⁶ La sélection n'est pas l'œuvre du traducteur mais celle de Pierre Lagnier (voir *ibid.*, p. 165).

⁶⁷ [R. Nannini], *Harengues militaires*, éd. cit., titre.

⁶⁸ J. de Dueñas, *Le Miroir de consolation pour les tristes et affligez*, Paris, Gervais Mallot, 1583, titre, et V. de Vita, *L'Histoire des persécutions faites en Afrique par les arriens, sur les catholiques, du tems et règne de Genserich et Hunerich, roi des Vandales*, Paris, Gabriel Buon, 1563, titre.

tre langue Françoise »⁶⁹, « *Translaté de latin en françois* »⁷⁰, « *Traduict* »⁷¹, cette dernière qualification, qui s'est imposée au tournant des années 1540⁷², s'avérant la plus commune. L'examen ne laisse malheureusement apparaître ni évolution chronologique, ni corrélation entre l'appellation et la pratique, pas plus qu'entre l'appellation et le genre ou quelque autre caractéristique de l'original.

Viennent ensuite les discours manifestes, essentiellement épîtres liminaires, où l'affirmation de l'autorité du traducteur se joue dans sa prise de parole. Si certains se cantonnent à une fonction purement dédicatoire, la plupart développent, en dépit du caractère codé de l'exercice, un propos substantiel comme dans les *Harangues militaires*⁷³, les *Heures de récréation* ou les *Epistres des Princes*. Ces seuils, devenant ici sas interculturels, tout autant qu'ils informent sur le rôle du traducteur sont le lieu d'expression d'un *ethos* singulier qui donne corps à son autorité. Belleforest sait faire preuve d'un orgueil et d'une modestie savamment dosés :

J'ay embrassé des sujets divers de l'histoire, pour un jour former un corps parfait d'icelle, qui puisse se montrer sans honte devant les Roys, et paroistre glorieux aux Palais des Princes : ausquels je suis plus cogneu de nom que de face, et par escrit que par demandes, n'y importunitez que je leur aye fait onques, comme celuy qui ne suis propre à courtiser, et qui ay meilleure grace en un estude, que parmy les hableurs et biendisans de leurs suites⁷⁴.

Il sait aussi mesurer la légèreté et la gravité relative des textes qu'il traduit : « ... ne feis conscience de desrober quelque heure de mes plus graves, et sérieux estudes, pour les employer sur les Heures de Guicciardin... »⁷⁵ dit-il, avant d'insister sur le caractère divertissant de leur traduction⁷⁶. Une crainte prétendue servira au contraire à valoriser son labeur, « chose si difficile, que si l'œuvre n'eut esté par

⁶⁹ B. Cacciaguerra, *Traité de la Tressaincte communion*, éd. cit., titre.

⁷⁰ G. F. Commendone, *Harangue de illustrissime et révérendissime seigneur Jean-François Commendon... Prononcée au camp de Warszavie devant le Conseil & noblesse de Poloigne, le huictiesme d'avril 1573*, Paris, Thomas Brumen, 1573, titre.

⁷¹ A. Sorbin, *Traicté des monstres naiz et produicts dès le temps de Constantin le Grand, jusque à nostre siècle*, Commingeois, Paris, Jérôme de Marnef et Vve Guillaume Cavellat, 1582, titre ; L. de Grenade, *Devotes Contemplations et spirituelles instructions sur la Vie, Passion, Mort, Resurrection, et glorieuse Ascension, de nostre Sauveur Jesus Christ*, Paris, Guillaume de La Noue, 1576, titre ; Cyprien de Carthage, *Les Sermons de Saint Cecile Cyprian évesque de Carthage*, Paris, Vincent Norment et Jeanne Bruneau, 1565, titre.

⁷² Il n'est pas rare de trouver ces mentions affectées d'une modalisation publicitaire : par exemple *Le Labyrinthe d'amour*, « Mis nouvellement d'Italien en François », éd. cit., titre, répété au faux titre f° 4.

⁷³ Sur cette traduction et son discours liminaire, voir J. Nassichuk, « La rhétorique de l'exemple dans les *Harangues militaires* de François de Belleforest », *Rhetorica: A Journal of the History of Rhetoric*, Summer 2015, vol. 33, n° 3, p. 276-293.

⁷⁴ G. Ruscelli, *Epistres des Princes*, éd. cit., Épître à Jacques de Beton, f° signé † ii v°.

⁷⁵ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, éd. cit., Épître à M. Claude Sedille, f° 4.

⁷⁶ Au folio suivant : une traduction faite « en passant mon temps », « en me rescreant », en « mon reslasche »...

autres esbauché, j'ay belle peur que dès le commencement le cœur me manquant, je n'eusse quitté la partie »⁷⁷.

De ces diverses expressions ressortent le « désir » et le « plaisir »⁷⁸, mais aussi « la peine, et travail du traducteur »⁷⁹, qu'il aime à souligner : « ... il y a desjà près de quatre ans que je ne fais que suer après ceste recherche... »⁸⁰. On sait que cette peine peut se juger mal récompensée, comme le dira Jean Touchard au début de la *Cosmographie* :

Puis que la France ingrante à tant de bons esprits
N'a point, Belle-Forest, donné, comme je pense,
A tes doctes labours la deue recompense :
Pourquoy de tant escrire es tu si fort esprits ?⁸¹

On pourra donc lire en tête des *Epistres familières* de Cicéron⁸² une page très plaintive, retirée des éditions postérieures au bénéfice d'une épître aux précepteurs ramenant l'ouvrage à son usage pédagogique par le public général.

Mais un signe plus puissant d'autorité réside dans la volonté de traduire : « cest autheur, que je fay parler François »⁸³, « l'autheur Espagnol dont j'ay pris le subject »⁸⁴, etc. Il importe à Belleforest de montrer que la traduction résulte de son libre-arbitre, fondé sur des motifs objectifs et de nobles intentions, saintes dans le cas de Louis de Grenade :

C'est pourquoy, Madame, voulant satisfaire à ce enquoy je me sens le redevable de vous et des vostres : et vous cognoissant telle que doit estre une bonne et Catholique Gentil-femme, aimant Dieu, honorant son S. Nom, meditant en sa loy nuit et jour, et taschant d'instruire vostre famille en la crainte d'iceluy, sans l'aide duquel nul bien est à estimer bon, et toute force n'est que foiblesse, je vous ay tourné de langue Castillane en François les Meditations d'un bon et sçavant religieux de l'ordre de S. Dominique⁸⁵...

Ainsi, l'ouvrage qui nous est offert est réputé – ce n'est pas une mince marque d'autorité – procéder de la volonté du traducteur, volonté qui aurait été

⁷⁷ *La Cosmographie universelle de tout le monde, En laquelle, suivant les auteurs plus dignes de foy, sont au vray descriptes toutes les parties habitables, et non habitables de la Terre, et de la Mer...*, Paris, Michel Sonnius, 1575, Épître à Charles de Bourbon, f° signé A° 2 v°.

⁷⁸ G. Ruscelli, *Epistres des Princes*, éd. cit., Épître à Jacques de Beton, f° signé † ii.

⁷⁹ B. Rocco, *Du maniemet et conduite de l'art et faictz militaires*, éd. cit., Épître à René de Voyer, comte de Paulmy, f°s signés à iii et à iii v°. Sur ce thème, voir L. Guillermin, *op. cit.*, p. 371-386.

⁸⁰ [R. Nannini], *Harengues militaires*, éd. cit., Épître à Louis de Gonzague, f° signé *iii.

⁸¹ *La Cosmographie universelle*, éd. cit., sonnet de louanges de Jean Touchard, f° signé A 5 v°.

⁸² Épître à Jean Brachonnier ; voir M. Simonin, *op. cit.*, p. 81.

⁸³ L. de Grenade, *Second Traicté des Additions du Memorial de la vie Chrestienne*, éd. cit. : Lyon, Jean Pillehotte, 1600, Épître à Marie de Monchenu, dame de Pons, f° signé à 4.

⁸⁴ A. de Guevara, *Le Livre du mont de Calvaire*, éd. cit., f° signé *2 v°.

⁸⁵ L. de Grenade, *Second Traicté...*, éd. cit., Épître à Marie de Monchenu, dame de Pons, f° signé à 3.

opportunément éveillée par la providence : « ... comme un livre Italien, portant nom et marque d'un bon guerrier me fust tombé en main, je taschay soudain à le traduire... »⁸⁶. Et l'accident originel ne cesse de se répéter, pour les *Heures de recreation*⁸⁷, pour les *Commentaires* d'Ulloa⁸⁸, pour la *Remonstrance* de Léger Duchesne⁸⁹... ; à la suite de quoi Belleforest aurait « pris complot de le traduire et le faire sortir en lumiere⁹⁰ ». Cette fiction n'a pas forcément de corrélation avec des circonstances réelles – on sait bien que l'*Agriculture* de Gallo, entre autres, est une commande⁹¹ – mais l'intervention de la fortune qui inspire la volonté de traduire, si elle correspond parfois à une réalité de l'accès au livre⁹², permet d'affirmer l'autonomie du traducteur dans le milieu éditorial en neutralisant la réalité d'une initiative humaine extérieure qui lui porterait ombrage.

Une autre forme d'expression de la volonté du traducteur, encore, est le choix qu'il opère parmi les livres qui seraient, donc, « tombés » entre ses mains. Les *Harengues militaires* préexistent, disséminées dans une foule de textes anciens ; mais leur titre, qui ose occulter le nom de l'auteur, indique que c'est Belleforest qui les a « Recueillies et faictes Françoises »⁹³. Il pourra ainsi se prévaloir de la sélection et mieux encore de la disposition, qui ne sont pas un moindre apanage d'auteur, car c'est une chose de « recueillir » et une autre de « faire », « illustrer » et « mettre en ordre », pour reprendre les mots éclairants des *Discours memorables de plusieurs histoires tragiques*⁹⁴, ou encore de « fueilleter » Bandello et d'« ageancer »⁹⁵ : ici, la cueillette sélective est un acte plus décisif encore, puisque c'est elle qui constitue les *Histoires tragiques* en genre en les distinguant de la

⁸⁶ B. Rocco, *Du manient et conduite de l'art et faictz militaires*, éd. cit., Épître à René de Voyer, comte de Paulmy, f° signé à iii.

⁸⁷ « ... m'estant n'aguere tombé un livre Italien en mains... », L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, éd. cit., Épître à M. Claude Sedille, f° 4.

⁸⁸ « ...m'estant n'aguere tombé en main un traité assez bien dressé... », *Commentaire premier et second du seign. Alphonse d'Ulloë...*, éd. cit., Épître à Monseigneur Just-Louis de Tournon, f° 2.

⁸⁹ « ...estant tombé entre mes mains, un petit œuvre Latin sorty de l'estude d'un sçavant personnage... », [L. Duchesne], *Remonstrance aux princes francoys...*, éd. cit., Épître au duc d'Aumale, f° signé A 2.

⁹⁰ P. Bizzarri, *Histoire de la guerre... contre les Turcs*, éd. cit., Épître à M. Pignerone..., f° signé à iii.

⁹¹ Voir M. Simonin, *op. cit.*, p. 127.

⁹² La part du fortuit ne doit pas être sous-estimée ; par exemple, si la traduction du *Corbaccio* se nomme *Le Laberinth d'amour*, c'est que le hasard a voulu que Belleforest travaillât sur l'une des éditions italiennes portant ce titre ou ce sous-titre (voir P. Pionchon, « Le *Corbaccio* en France : imitations et traductions », *Cahiers d'études italiennes*, 2008, n° 8, p. 211-217, ici p. 211).

⁹³ [R. Nannini], *Harengues militaires*, éd. cit., titre.

⁹⁴ *Discours memorables de plusieurs histoires tragiques, le succes, et evenement desquelles est pour la plupart recueilly des choses advenues de nostre temps, et le reste des histoires anciennes, Le tout faict, illustré, et mis en ordre Par François de Belleforest Comingeois*, Paris, Jean Hulpeau, 1570 ; notons la variante « Le tout faict illustre... » (Lyon, Benoist Rigaud, 1571).

⁹⁵ *Le Second tome des Histoires tragiques*, éd. cit., Épître à Isabeau de Fusée, f° 7 v°.

diversité des *Novelle*, dont l'abandon déterminera leur transformation à partir du cinquième tome ; ultérieurement, leur disposition, qui résulte selon Michel Simonin du « souci de varier les sujets, d'opposer les caractères ou d'alterner les rythmes »⁹⁶, est également un fait d'auteur.

Signifié au seuil même de la traduction, le triple geste électif, sélectif et dédicatoire constitue l'autorité du traducteur face à celui qu'il aura par conséquent toute aise de nommer « mon auteur ».

Vient alors le moment où, par un pas supplémentaire, le traducteur se fait commentateur. Dans quelques cas on le voit se manifester sous la forme de notes techniques : dans la *Cosmographie universelle*⁹⁷, les *Secrets de l'Agriculture* de Gallo⁹⁸ ou les *Sentences illustres*⁹⁹. Mais dans la quasi totalité de ses ouvrages, les tables et les index, qui lui sont imputables tout ou partie, ont pour effet, outre leur vocation instrumentale, de donner, ainsi que le suggère Daniel Ménager¹⁰⁰, une première lecture de l'œuvre.

Les manchettes, dont l'examen révèle qu'elles sont généralement de sa main, remplissent les diverses fonctions informatives qu'on leur connaît : soulignement d'un thème remarquable (« Qu'est ce qu'amitié »¹⁰¹), renseignement historique (« Cestuy fut fils de Guillaume le Normand »¹⁰²) ou ethnologique (« Pappardelle est de la paste frite avec du fourmage »¹⁰³), indication d'une source (« Petrarque au triomphe de la mort »¹⁰⁴), signalement d'une similitude (« Le mesme est dit de Saint Laurens »¹⁰⁵). C'est, ainsi, une forme d'édition commentée que Belleforest décrit pour le Polydore Virgile : « ... l'ayant non seulement traduit, ains encor' orné de plusieurs annotations, et des recherches des auteurs des escrits desquels il a tiré ses raccoltes... »¹⁰⁶.

⁹⁶ M. Simonin, « François de Belleforest traducteur de Bandel... », art. cit., p. 38.

⁹⁷ Pour distinguer ce qui est sien de ce qu'écrivait Münster : « Advertissement. Note (Lecteur) que tout ce que trouveras en ce premier Tome divisé en deux volumes, marqué en teste a tel signe, est ce qu'avons adjousté chacun en son lieu outre ce qu'en a escript Munster. Aussi y avons nous adjousté la description de toute la France, commençant à la page 161. et finissant à la p. 390. », *La Cosmographie universelle*, op. cit., f° signé C 8 v°.

⁹⁸ « Cecy a esté gardé en l'exemplaire Italien, mais non en la traduction », A. Gallo, *Les Secrets de la vraye agriculture*, op. cit., f° signé ê ii.

⁹⁹ « (Je laisse les similitudes, et les Apophtegmes qui sont à ce propos, à cause qu'on les pourra recueillir lors qu'on sera sur leur place propre) », éd. cit., p. 4.

¹⁰⁰ Voir D. Ménager, « Textes politiques », in *Histoire des traductions en langue française*, op. cit., p. 648.

¹⁰¹ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, op. cit., Épître à M. Claude Sedille, f° 113 v°.

¹⁰² *Ibid.*, f° 78.

¹⁰³ Boccace, *Le Laberlinthe d'amour*, op. cit., f° 89.

¹⁰⁴ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, op. cit., Épître à M. Claude Sedille, f° 102.

¹⁰⁵ *Ibid.*, f° 35 v°.

¹⁰⁶ P. Virgile, *Les Memoires et Histoire de l'origine, invention et autheurs des choses*, op. cit., Épître à Antoine de Ponts, f° signé *iii.

Mais la traduction vire plus franchement au commentaire lorsque l'information se fait interprétation (« Il parle icy de la Fortune »¹⁰⁷) ou explicitation d'une allusion (« Il parle icy de la mort de Julian de Medeci, pour l'amour duquel le Pape oublioit sa charge »¹⁰⁸), lorsqu'au-delà encore, elle se fait leçon morale (« Tout Prince doit recognoistre ceux qui luy font service »¹⁰⁹) ou jugement sur le fond dans un texte par ailleurs peu annoté (« Response indigne d'un homme de savoir »¹¹⁰) avant d'aller jusqu'à la critique explicite de l'original que nous observerons dans la *Cosmographie*.

La prolifération des commentaires – dans de nombreux cas, il n'est pas de page où ils n'apparaissent de manière bavarde – fait qu'il est impossible d'oublier fût-ce un instant la présence du traducteur dont les interventions péritextuelles jalonnent un discours auctorial déjà filtré par sa propre voix dans sa propre langue et configurent ainsi la page comme un territoire diversement partagé entre l'inventeur et celui qui ne devait être que le « Trucheman de l'histoire »¹¹¹.

L'ultime étape de cette affirmation est celle où le traducteur se fait auteur. À une extrémité de l'échelle de l'autorité, ces œuvres déjà nommées, dont le traducteur semble avoir disparu et où ne se fait entendre que la voix supposée de l'auteur. Lorsqu'il apparaît à divers degrés, il lui arrive, quels que soient les signes qu'il émet par ailleurs, de reconnaître sa subordination : « ... je vous offre icy une Agriculture sortant, non de ma main, qui ne suis si digne que d'estre apellé à un si saint estat, avec le reste de ce qu'il a pleu à Dieu me donner de graces, ains de la forge, et façon d'un bon vieillard Italien, qui n'escrit rien, que luy mesme n'aye pratiqué... »¹¹² Mais à l'autre extrémité de cette échelle se trouvent, sans parler des impostures que nous avons signalées, nombre de productions qui, renversant la hiérarchie commune, submergent la traduction sous l'invention en réduisant l'original à l'état de pré-texte, ce dont témoignent entre toutes la *Cosmographie* et les *Histoires tragiques*.

La première porte au titre ce que Frank Lestringant nomme une « restriction condescendante »¹¹³ : « Auteur en partie MUNSTER, mais beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie, par FRANÇOIS DE BELLE-FOREST, Comingois... ».

¹⁰⁷ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, op. cit., Épître à M. Claude Sedille, f° 167 v°.

¹⁰⁸ G. Ruscelli, *Epistres des Princes*, op. cit., f° 8 v°.

¹⁰⁹ *Ibid.*, f° 137 v°.

¹¹⁰ L. Guicciardini, *Les Heures de récréation*, op. cit., Épître à M. Claude Sedille, f° 24.

¹¹¹ P. Virgile, *Les Memoires et Histoire de l'origine, invention et autheurs des choses*, op. cit., sonnet de Pascal Robin, f° signé *vi v°.

¹¹² A. Gallo, *Les Secrets de la vraye agriculture*, op. cit., Épître à Charles Tristan, f° signé a iii. En termes plus péremptaires, peut-être, dans *Le Livre du mont de Calvaire* : « ...je le dedie, me faisant fort que l'ayant savouré vous direz que vrayement c'est de Guevare, qui est autheur de ce livre, tant il est diversifié en matieres, si bien il est poly, tant dextrement limé, si artificiellement comparty et tant curieusement il a recherché ce qui se peut dire sur un tel subject... », éd. cit., f° signé *4.

¹¹³ F. Lestringant, *L'Atelier du cosmographe, ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 209.

L'épître au lecteur cite Munster davantage comme un prédécesseur qu'il a fallu compléter et corriger que comme l'auteur de l'œuvre originale¹¹⁴. De fait, Belleforest, dont le faux titre répète qu'il l'a « Reueue de nouveau, et augmentée tant d'additions aux marges, que de diverses recollections de tous les pays, regions, peuples et nations... »¹¹⁵, ajoute des informations et, on le sait, une partie entière. Mais, en s'adressant à un « Lecteur » explicitement désigné, il corrige également Munster, jusqu'à le reprendre parfois : « Ne desplaise aux ombres de Munster si en ce lieu je l'accuse de peu de diligence, et d'esgard du pays duquel il parle... »¹¹⁶ ; et ces « gloses désobligeantes » dont parle le même Frank Lestringant ne manquent pas¹¹⁷. L'addition, l'amplification, l'annotation et le commentaire critique composent ici la figure magistrale d'un traducteur devenu auteur dans la concurrence de deux voix distinguées par un guillemetage très discrètement annoncé¹¹⁸ : la *Cosmographie universelle* deviendra celle de François de Belleforest¹¹⁹, bien loin de la vertueuse profession de respect du droit d'auteur qu'il prononce solennellement à la fin de la description de la France, dont il est le vrai auteur¹²⁰.

Si l'on omet les Histoires tragiques, dont nous avons assez parlé, pour lesquelles l'ensemble de la littérature critique atteste l'appropriation des *Novelle* et où l'on voit Belleforest substituer l'invention à la traduction à force d'amplifications, d'ajouts et d'abréviations¹²¹, d'autres œuvres révèlent à divers degrés cette poussée d'autorité.

La *Guerre des Juifs* résulte d'une fusion de textes, même si leur couture est signalée par des manchettes :

David Kiber citoyen de Strasbourg, ayant trouvé un opuscule Hebrieu contenant un abrégé de l'Histoire Judaïque, le mit en Latin, lequel estant tombé entre mes mains j'ay tasché de le faire François, ... y adjoustant la plus grande partie de l'Histoire du Chrestien Egessippe : afin que ces deux unis ensemble, servent de plusgrand tesmoignage au lecteur pour la verité de l'Histoire de Josephe sur la ruine des Juifs¹²².

¹¹⁴ *La Cosmographie universelle, op. cit.*, f^o signé A iiiii r^o.

¹¹⁵ *Ibid.*, colonnes 5 et 6.

¹¹⁶ *Ibid.*, colonne 83.

¹¹⁷ F. Lestringant, *op. cit.*, p. 74.

¹¹⁸ Cité note 97.

¹¹⁹ Cette attribution adoptée par la critique est toutefois sujette à variation : alors que le privilège reconnaît le travail de Belleforest (*op. cit.*, f^o signé A 6 v^o), les registres du parlement entérinant les lettres patentes devenues « surannées » parlent de la *Cosmographie* de Munster (*ibid.*, f^o signé A 7). Guillaume Colletet la range parmi ses « inventions » (*op. cit.*, p. 54). Aujourd'hui, la base Gallica de la BnF nomme plus justement l'« auteur » Münster et le « contributeur » Belleforest, « éditeur scientifique ».

¹²⁰ *La Cosmographie universelle, op. cit.*, colonne 390.

¹²¹ Sur les suppressions et les additions, voir M. Simonin, « François de Belleforest traducteur de Bandello... », art. cit., p. 39-43 ; voir également l'opposition que René Sturel découvre entre les trois premiers et le quatrième tome (*Bandello en France au XVI^e siècle*, Paris, E. de Boccard, 1918, p. 66).

¹²² À la fin de *L'Histoire de la guerre judaïque...*, Épître à Monsieur Fournier (*in L'Histoire de Flave Josephe, op. cit.*).

A minima, quand bien même il suivrait l'original avec une relative fidélité, la porosité des tâches de traduction et d'invention incite le traducteur à revendiquer par le geste dédicatoire une autorité qui, pour une grande part, n'est pas la sienne comme dans les *Harengues militaires*, au prix d'un déplacement fallacieux :

... toutes-fois osé-je protester devant vostre excellence, que non Remigio, ains les originaux ont par moy esté suivis avec tel travail, qu'il y a desjà près de quatre ans que je ne fais que suer après ceste recherche. Et si je ne suis avancé ès lettres Grecques pour marquer de près les fautes qui sont ès livres traduits en Latin, si est-ce que j'ay esté si diligent, que les hommes de sçavoir m'ont aydé en cecy, et ont pour moy deffriché les terres sur lesquelles j'avoy à labourer. Et ainsi, MONSEIGNEUR, je vous consacre et dedie, non le labeur du Florentin, ains les veilles, travaux, diligence et service de Belle-Forest, lequel a travaillé si long temps pour la France, et qui veut finir ses jours en bien meritant de son pays¹²³...

Mais le Polydore Virgile va plus loin dans l'affirmation d'un traducteur qui, dit-il, écrit « en langue vulgaire, pour eclercir les lettres à ceux de ma nation », jusqu'à ce que la mise en avant de « mes escrits »¹²⁴ autorise l'inversion les valeurs : « ... j'offre aussi ce peu qui est en moy à vos grandeurs, rareté, generosité, et excellence : je dis en moy estant le travail de la traduction plus penible beaucoup que celuy de nostre propre invention »¹²⁵. S'il revient un instant à la louange de l'œuvre, c'est pour valoriser encore son propre labeur, contrariant la reconnaissance d'autorité dûment formulée au début de l'épître¹²⁶. Il n'est finalement pas jusqu'à certains ouvrages auxquels Belleforest n'a que peu de part où il ne se laisse aller à quelque empiètement : simple annotateur de la *Cité de Dieu*, il se glisse dans la peau d'un auteur par une substantielle dédicace à Just-Louis de Tournon qui suit immédiatement l'épître au roi de Gentian Hervet ; cette concurrence peut s'expliquer par le fait que l'annotateur est en l'espèce un traducteur frustré que l'on voit insinuer l'idée d'une imposture :

Je suis marry qu'autre m'ait devancé en la traduction, non d'envie que je porte à ce bon et religieux Theologien qui a tourné ce livre, mais pour le desir que j'avoy de travailler en iceluy aussi bien, ou mieux que je pense avoir fait en S. Cyprian, duquel je pense que avant que soit long temps j'en feray voir la traduction toute entiere et parfaite¹²⁷.

On a donc tout lieu de croire que pourrait s'inverser la hiérarchie primitive décrite par Luce Guillerm, hiérarchie « privilégiant l'œuvre originale, la mise en place d'une corrélation invention-propriété-liberté... et enfin l'évacuation de

¹²³ [R. Nannini], *Harengues militaires*, *op. cit.*, Épître à Louis de Gonzague, f^o signé *iii.

¹²⁴ P. Virgile, *Les Memoires et Histoire de l'origine, invention et autheurs des choses*, *op. cit.*, Épître à Antoine de Ponts, f^o signés *iii v^o et iiiii.

¹²⁵ *Ibid.*, f^o signé *iiii.

¹²⁶ *Ibid.*, f^o signé *ii v^o.

¹²⁷ *De la Cité de Dieu*, Paris, Nicolas Chesneau, 1570, Épître à Just Louis de Tournon, f^o signé à iiiii. Voir M. Simonin, *op. cit.*, p. 109.

l'idée de 'travail', rejetée sur des opérations secondes, et secondaires, traduction, commentaires, interprétations... »¹²⁸ C'est dans le même mouvement que l'éloge des *Heures de recreation* promouvait la retraduction inverse et que la *Continuation des Histoires tragiques*, après avoir critiqué son style et à ce titre, comme on l'a vu, récusé l'appellation de « traduction » au profit de celle d'« embellissement », affirme que l'écrivain lombard n'a fait qu'emboîter les pas du « véritable historien François » – entendez Commynes¹²⁹.

La concurrence dont nous sommes les témoins renvoie *in fine* à la question de la *fides*, non sous son angle technique, tenant à la conformité de l'*elocutio*, mais dans sa dimension morale, celle du lien d'autorité ; dans les termes de Sherry Simon, « L'enjeu essentiel du discours sur la traduction – et nous ajouterons, en l'occurrence, de sa pratique – devient la délimitation du pouvoir respectif de l'auteur et du traducteur »¹³⁰. Nœud difficile à démêler dans un contexte où la *translatio studii* aussi bien que le régime contemporain de l'édition fera du traducteur tour à tour un translateur, un correcteur, un annotateur et un commentateur ; situation encore compliquée par la continuité qui, comme le montrent les *Histoires prodigieuses* et les *Histoires tragiques*, lie dans leur exécution les tâches de choix, de sélection, de disposition, de traduction et d'invention au point de produire, au pire, les impostures déjà mentionnées, au mieux, une œuvre authentique toute nourrie de traduction telle que la *Pyrenée*¹³¹, à laquelle Du Verdier accorde l'honneur d'une longue citation¹³². Dès lors se trouve ébranlée, jusqu'à l'inversion parfois, la relation entre l'original et sa version, qui ne peut se satisfaire d'être un dérivé, plus ou moins « fidèle », de son hypertexte.

Tout au long d'une production aussi copieuse que diverse, Belleforest a observé une multiplicité de pratiques, se contentant cependant d'apporter, en acte et dans ses commentaires, des inflexions personnelles aux conceptions communes en son temps. Indifférent à la question de la fidélité, il se montre particulièrement sensible au rôle culturel et social du traducteur et négocie au cas par cas l'insoluble conflit d'autorité, parfois avec une audace étonnante. Sa volubilité de

¹²⁸ L. Guillerm, *op. cit.*, p. 383. Voir S. García Barrera et P. Mounier, « La traduction vue par les traducteurs », in *Histoire des traductions en langue française*, *op. cit.*, p. 138-144.

¹²⁹ *Continuation des Histoires tragiques*, *op. cit.*, f° signé à iii v°. Cette affirmation, comme le montre W. K. Pietrzak, participe d'une valorisation de l'histoire par rapport à la narration (« Les histoires tragiques de François de Belleforest et leur réception en France », art. cit., p. 92), tout en s'inscrivant, selon M. Simonin, dans un débat historiographique transalpin (« François de Belleforest traducteur de Bandel... », art. cit., p. 36).

¹³⁰ S. Simon, « Conflits de juridiction : la double signature du texte traduit », *Meta*, 1989, 34 (2), p. 198.

¹³¹ Voir Nadia Cernogora, *et alii*, « Poésie », in *Histoire des traductions en langue française*, *op. cit.*, p. 1142-1145, et l'édition de Maxime Gaume, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1980.

¹³² *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas : contenant le catalogue de tous ceux qui ont écrit, ou traduit en français...*, Lyon, Barthelemy Honorat, 1585, p. 373-381.

l'une à l'autre de ses œuvres témoigne à la fois des caractéristiques de chacune d'elles – en ce sens, il fait preuve d'une autre forme de « fidélité » – et de l'indéfinition d'un métier, pour reprendre Sherry Simon, « constitué d'une multiplicité de fonctions dont le caractère particulier est défini surtout par le type de texte en question »¹³³. À l'exception des Histoires tragiques, où malgré les accidents qui l'affectent¹³⁴, la substitution de l'autorité se lit nettement dans le passage du syntagme « extraites de l'italien... et mises en langue françoise » à « traduites et enrichies outre l'invention de l'auteur », ne se dessine aucune évolution linéaire, qui ferait que du traducteur primitif se dégagerait un auteur de plein exercice. Aussi ce parcours erratique justifierait-il une histoire circonstanciée de son œuvre traduite ; il faudrait, pour la construire, relever une multiplicité de paramètres tenant aussi bien à l'identité de l'original et à sa réception contemporaine qu'aux circonstances publiques et particulières de sa traduction, de la rencontre avec le texte, de la commande éventuelle jusqu'à la publication, à la croisée de l'histoire du texte, de son histoire éditoriale et de l'histoire tout court. En dévoilant comment les modalités de traduction découlent de ces données par des effets de causalité complexe et quelle interprétation en donne le discours du traducteur et de ses accompagnateurs, cette histoire des traductions belleforestiennes décrirait avec précision ce que nous avons tenté d'esquisser : la concurrence entre traduction et invention qui travaille les textes ; Belleforest participe de la même histoire que son presque exact contemporain Jacques Amyot, telle que l'a étudiée Antoine Berman¹³⁵.

La masse exceptionnelle de sa production et la durée d'un exercice auquel le Commingeois consacre un quart de siècle et la moitié de sa vie en font en effet un objet idéal pour observer, à travers ces flux et ces reflux d'autorité, la tension qui oppose tout autant qu'elle les lie auteur et traducteur. L'alternance des traductions et des œuvres en nom propre, leur intrication même, parfaitement montrées par son biographe¹³⁶, la fragilité de la distinction entre invention et traduction affirmée dès sa première réception¹³⁷ pourraient même autoriser l'inversion des deux termes le qualifiant traditionnellement : Belleforest traducteur et auteur, plutôt qu'écrivain et traducteur. Voire, au titre d'« écrivain professionnel »¹³⁸ que lui

¹³³ S. Simon, art. cit., p. 197.

¹³⁴ Voir R. Sturel, *op. cit.*, p. 35-38, et M. Simonin, *op. cit.*, p. 92-94.

¹³⁵ A. Berman, *Jacques Amyot, traducteur français. Essai sur les origines de la traduction en France*, Paris, Belin, 2012.

¹³⁶ M. Simonin, *op. cit.*, en particulier dans la Bibliographie chronologique, p. 233-308.

¹³⁷ La Croix du Maine inaugure le syntagme « écrivain et traducteur » pour des œuvres qu'il liste successivement (« Il a écrit de son invention, et traduit de langue Latine, Italienne, Espagnole et autres, en la nostre François, plus de cinquante Volumes ou traictez divers et separez... », *op. cit.*, p. 90) quand Du Verdier, de manière finalement plus lucide, recense conjointement « Ses œuvres et ses traductions en prose » (*op. cit.*, p. 367).

¹³⁸ M. Simonin, notice « François de Belleforest », in *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVII^e siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 1992, p. 125.

donne encore Michel Simonin, nous pourrions préférer celui si simple de lettré, ou d'« augmentateur » des textes qui « tombent » entre ses mains.

Son œuvre atteste en tous cas, chez celui qui ne parviendra pas à se faire reconnaître par des vers « qui ne passeront jamais que pour de la prose assez mal rimée »¹³⁹, d'un puissant désir d'écriture, d'un puissant désir d'être auteur et, en dépit du pessimisme foncier qui hante les Histoires tragiques et dont Witold K. Pietrzak a montré l'aggravation au fil du temps¹⁴⁰, du dynamisme de son écriture et de la foi profonde qu'il a en sa propre vocation auctoriale, jamais vraiment réalisée.

Bibliographie

Sources primaires

1^o Traductions de Belleforest

- Augustin, saint, *De la Cité de Dieu*, Paris, Nicolas Chesneau, 1570
- Bandello, Matteo, *Continuation des Histoires tragiques*, Paris, Vincent Sertenas, 1559
- Bandello, Matteo, *Le Quatriesme tome des Histoires tragiques*, Paris, Jean de Bordeaux, 1570
- Bandello, Matteo, *Le Troisieme tome des Histoires tragiques*, Paris, Gabriel Buon, 1568
- Bandello, Matteo, *Second tome des Histoires tragiques*, Paris, Vincent Norment et Jeanne Bruneau, 1565
- Bizzarri, Pietro, *Histoire de la guerre qui c'est [sic] passé entre les Venitiens et la sainte Ligue, contre les Turcs pour l'Isle de Cypre, és années 1570. 1571. et 1572.*, Paris, Sébastien Nivelles, 1573
- Boccace, Jean (Giovanni Boccaccio), *Le Laberinthé d'amour de M. Jean Boccace, autrement Invecitive contre une mauvaise femme*, Paris, Jean Ruelle, 1571
- [Boemus, Joannes], *L'Histoire universelle du monde contenant l'entière description & situation des quatre parties de la terre, la division & estendue d'une chacune région & province d'icelles*, Paris, Gervais Mallot, 1570
- Cacciaguerra, Bonsignore, *Traité de la Tressainte communion*, Paris, Thomas Brumen, 1577
- Cicéron, *Les Epistres familiares de M. Ciceron, pere d'éloquence*, Paris, Vincent Norment et Jeanne Bruneau, 1566
- Cicéron, *Les Sentences illustres de M. T. Ciceron*, Paris, Michel Jullian, 1574
- Commendone, Giovanni Francesco, *Harangue de illustrissime et révérendissime seigneur Jean-François Commendon... Prononcée au camp de Warszavie devant le Conseil & noblesse de Poloigne, le huitiesme d'avril 1573*, Paris, Thomas Brumen, 1573
- Cyprien de Carthage, *Les Sermons de Saint Cecile Cyprian evesque de Carthage*, Paris, Vincent Norment et Jeanne Bruneau, 1565
- [Duchesne, Léger], *Remonstrance aux princes francoys de ne faire point la paix avec les mutins et rebelles*, Lyon, Michel Jove, 1567
- Dueñas, Juan de, *Le Miroir de consolation pour les tristes et affligez*, Paris, Gervais Mallot, 1583
- Flavius Josèphe, *L'Histoire de Flave Josephe*, Paris, Claude Fremy, 1569

¹³⁹ G. Colletet, *op. cit.*, p. 53.

¹⁴⁰ W. K. Pietrzak, « François de Belleforest et la crise de l'optimisme en France au XVI^e siècle », in *Écrire la rupture*, Actes du colloque international de Lyon (16-17 septembre 2002), éd. Chr. Queffélec et R.-P. Colin, Tusson, Du Lérot, 2003, p. 161-174.

- Gallo, Agostino, *Les Secrets de la vraye agriculture*, Paris, Nicolas Chesneau, 1571
- Grenade, Louis de, *Devotes Contemplations et spirituelles instructions sur la Vie, Passion, Mort, Resurrection, et glorieuse Ascension, de nostre Sauveur Jesus Christ*, Paris, Guillaume de La Noue, 1576
- Grenade, Louis de, *Second Traicté des Additions du Memorial de la vie Chrestienne* ; éd. cit. : Lyon, Jean Pillehotte, 1600
- Guazzo, Stefano, *La Civile conversation du S. Estienne Guazzo Gentilhomme Monferradois...*, Paris, Pierre Cavellat, 1579
- Guevara, Antonio de, *Le Livre du mont de Calvaire*, Paris, Gervais Mallot, 1571
- Guicciardini, Lodovico, *Les Heures de récréation et après-dinées de Louis Guicciardin, citoyen et gentilhomme florentin*, Paris, Jean Ruelle, 1571
- Martinengo, Nestor, *La Vraye Histoire du siège et de la prinse de Famagoste*, Paris, André Wechel, 1572
- [Münster, Sebastian], *La Cosmographie universelle de tout le monde, En laquelle, suivant les auteurs plus dignes de foy, sont au vray descriptes toutes les parties habitables, et non habitables de la Terre, et de la Mer...*, Paris, Michel Sonnius, 1575
- [Nannini, Remigio], *Harengues militaires, et concions de princes, capitaines, ambassadeurs...*, Paris, Nicolas Chesneau, 1572
- Rocco, Bernardino, *Du maniemet et conduite de l'art et faictz militaires*, Paris, Nicolas Chesneau, 1571
- Ruscelli, Girolamo, *Epistres des Princes*, Paris, Jean Ruelle, 1572
- [Sleidan, Jean], *Recueil diligent et profitable auquel sont contenuz les choses plus notables à remarquer de toute l'Histoire de Jean Froissart, mis en un abrégé et Illustré de plusieurs annotations. Par François de Belle forest Comingeois*, Paris, Guillaume de La Noue, 1572
- Sorbin, Arnaud, *Traicté des monstres naiz et produicts dès le temps de Constantin le Grand, jusque à nostre siècle*, Commingeois, Paris, Jérôme de Marnef et Vve Guillaume Cavellat, 1582
- Tatius, Achille, *Les Amours de Clitophon et de Leucippe*, Paris, Pierre L'Huillier, 1568
- Ulloa, Alfonso de, *Commentaire premier et second du seign. Alphonse d'Ulloë, contenant le voyage du duc d'Albe en Flandres avec l'armée espagnole, et la punition faite du comte d'Aiguemont...*, Paris, Jean Dallier, 1570
- Virgile, Polydore, *Les Memoires et Histoire de l'origine, invention et auteurs des choses*, Paris, Robert Le Mangnier, 1576
- Vita, Victor de, *L'Histoire des persécutions faites en Afrique par les arriens, sur les catholiques, du tems et règne de Genserich et Hunerich, roi des Vandales*, Paris, Gabriel Buon, 1563

2° Autres sources

- Bandello, Matteo, *La Seconda parte de le Novelle del Bandello*, Lucques, Busdrago, 1554
- Belleforest, François de, *Discours memorables de plusieurs histoires tragiques, le succez, et evenement desquelles est pour la plupart recueilly des choses advenues de nostre temps, et le reste des histoires anciennes, Le tout faict, illustré, et mis en ordre Par François de Belleforest Comingeois*, Paris, Jean Hulpeau, 1570
- Belleforest, François de, *Discours memorables de plusieurs histoires tragiques, le succez, et evenement desquelles est pour la plupart recueilly des choses advenues de nostre temps, et le reste des histoires anciennes, Le tout faict, illustré, et mis en ordre Par François de Belleforest Comingeois*, Lyon, Benoist Rigaud, 1571
- Boaistuau, Pierre, *Histoires tragiques*, traduction par Pierre Boaistuau, Paris, Gilles Robinot et Benoist Prevost, 1559 ; édition critique Richard A. Carr, Paris, Honoré Champion, STFM, 1977
- Brantôme, *Œuvres complètes, Des Dames, Seconde partie*, éd. L. Lalanne, t. 9, Paris, Veuve Jules Renouard, 1876

- Colletet, Guillaume, *Vies des poètes gascons*, éd. Ph. Tamisey de Larroque, Paris, Auguste Aubry, 1866
- Du Verdier, Antoine, *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas : contenant le catalogue de tous ceux qui ont écrit, ou traduit en français...*, Lyon, Barthélemy Honorat, 1585
- La Croix du Maine, François Grudé de, *Premier volume de la Bibliothèque*, Paris, Abel Langellier, 1584
- La Popelinière, Lancelot Voisin de, *L'Idée de l'Histoire accomplie*, 3^e livre, in *Histoire des Histoires*, Paris, Jean Houzé, 1599

Sources secondaires

- Arnould, Jean-Claude, « Textes, mensonges et Bandello. La mystification comme instrument d'invention », in *Pierre Boaistuau ou le génie des formes*, sous la direction de Nathalie Grande et Bruno Méniel, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 113-129
- Berman, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984
- Berman, Antoine, *Jacques Amyot, traducteur français. Essai sur les origines de la traduction en France*, Paris, Belin, 2012
- Cernogora, Nadia, *et alii*, « Poésie », in *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, *XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, sous la direction de Véronique Duché, Paris, Verdier, 2015, p. 995-1181
- Demonet, Marie-Luce, « La parole civile chez Chappuy et Belleforest, traducteurs de Guazzo », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2017/2, n° 85, p. 247-289
- Duché, Véronique (dir.), *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, *XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, Paris, Verdier, 2015
- Duché, Véronique, Mounier, Pascale, *et alii*, « Prose narrative », in *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, *XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, sous la direction de Véronique Duché, Paris, Verdier, 2015, p. 907-994
- Duché, Véronique, Uetani, Toshinori, *et alii*, « Traducteurs », in *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, *XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, sous la direction de Véronique Duché, Paris, Verdier, 2015, p. 355-415
- García Barrera, Sebastián, Mounier, Pascale, « La traduction vue par les traducteurs », in *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, *XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, sous la direction de Véronique Duché, Paris, Verdier, 2015, p. 127-180
- Gomez-Géraud, Marie-Christine, « Spiritualité. Bible, ouvrages de dévotion, théologie », in *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, *XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, sous la direction de Véronique Duché, Paris, Verdier, 2015, p. 461-551
- Guillerm, Luce, *Sujet de l'écriture et traduction autour de 1540*, Paris, Aux amateurs de livres, 1988
- Lestringant, Frank, *L'Atelier du cosmographe, ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991
- Ménager, Daniel, « Textes politiques », in *Histoire des traductions en langue française*, t. 1, *XV^e et XVI^e siècles, 1470-1610*, sous la direction de Véronique Duché, Paris, Verdier, 2015, p. 623-660
- Meschonnic, Henri, « Propositions pour une poétique de la traduction », *Langages*, 1972, n° 28, p. 49-54
- Nassichuk, John, « La rhétorique de l'exemple dans les *Harangues militaires* de François de Belleforest », *Rhetorica: A Journal of the History of Rhetoric*, Summer 2015, vol. 33, n° 3, p. 276-293
- Norton, Glyn, *The Ideology and Language of Translation in Renaissance France and Their Humanist Antecedents*, Genève, Droz, 1984
- Picot, Émile, *Les Français italianisants au XVI^e siècle*, t. II. Paris, Honoré Champion, 1907
- Pietrzak, Witold Konstanty, « François de Belleforest et la crise de l'optimisme en France au XVI^e siècle », in *Écrire la rupture*, Actes du colloque international de Lyon (16-17 septembre 2002), éd. Christine Queffelec et René-Pierre Colin, Tusson, Du Lérot, 2003, p. 161-174

-
- Pietrzak, Witold Konstanty, « Les histoires tragiques de François de Belleforest et leur réception en France aux XVI^e et XVII^e siècles », *Réforme Humanisme Renaissance*, décembre 2011, n° 73, p. 89-106
- Pionchon, Pauline, « Le *Corbaccio* en France : imitations et traductions », *Cahiers d'études italiennes*, 2008, n° 8, p. 209-223
- Simon, Sherry, « Conflits de juridiction : la double signature du texte traduit », *Meta*, 1989, 34 (2), p. 195-208
- Simonin, Michel, « François de Belleforest traducteur de Bandel dans le premier volume des Histoires tragiques », in *Matteo Bandello novelliere europeo*, ed. Ugo Rozzo, Tortona, Cassa di Risparmio, 1982, p. 455-471 ; repris dans *L'Encre et la lumière. Quarante-sept articles (1976-2000)*, Genève, Droz, 2004, p. 29-46
- Simonin, Michel, *Vivre de sa plume au XVI^e siècle, ou la carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz, 1992
- Simonin, Michel, notice « François de Belleforest », in *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVI^e siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 1992, p. 125-127

Jean-Claude Arnould est Professeur émérite de littérature française du XVI^e siècle. Ses travaux portent principalement sur la narration brève et plus particulièrement sur les Histoires tragiques.